

WEEK-END DES 15 ET 16 MARS BRUXELLES, 150 FOIS EUROPÉENNE (1)

## Douceurs à la portugaise

Rui Manuel, fier de sa pâtisserie de l'avenue de la Couronne



■ MEB

Ce week-end, vous pourrez visiter 150 lieux bruxellois qui ont un lien avec l'Europe. Parmi eux, la pâtisserie portugaise Garcia, avenue de la Couronne.

Ily a 20 ans, de nombreux Portugais voyaient l'Europe comme une terre d'accueil, promettant des meilleures conditions de vie. C'était aussi le cas de Rui Manuel Garcia Borralho. Boulanger depuis ses 13 ans, Rui Manuel arrive commé clandestin. Le seul moyen de se procurer des papiers est de se mettre à son compte. En 1990, il ouvre la première pâtisserie portugaise à Ixelles. "La maison était bien située, car il y avait beaucoup de Portugais vers Flagey".



Rui Manuel: "Toutes les pâtisseries sont préparées sur place".

■ L. LANGE

Aujourd'hui, elle compte 8 employés. La clé du succès est son côté artisanal: les pâtisseries sont préparées sur place. "Même au Portugal, on voit ça de moins en moins et c'est dommage". La façade traduit aussi la tradition. "L'idée: garder l'aspect typique de chez nous. On se croirait au Portugal!" Comme chaque région a sa spécialité, le boulanger essaie de reproduire un large éventail de pâtisseries. Un salon de thé a été construit à

l'arrière. "Il n'y avait que des cafés portugais et les femmes n'aiment pas y aller. Ici, c'est calme. Les familles viennent prendre leur petit-déjeuner". Rui Manuel travaille aussi avec la Commission Européenne, qui se fait livrer des pâtisseries de Belém et autres saveurs du pays du fado. «

VANESSA CALDARA

À NOTER Pâtisserie Garcia, 75, av. de la Couronne, 1050 Bruxelles. Visite samedi et dimanche, 10h30 à 17h30

AU PROGRAMME

## Découvertes culturelles et artistiques

> Ambassade de Hongrie (Bruxelles-ville). L'institut culturel de l'ambassade de Hongrie propose

BRUXELLES-VILLE CHANCRE N°35

## Stévin: taxé par la Ville



La menace d'expropriation porte souvent ses fruits.

Les immeubles de la rue Stévin entretiennent des relations très particulières avec la spéculation immobilière. Mais le chancre situé à hauteur des numéros 44-46 semble échapper à cette logique.

"Nous pensons plutôt que le propriétaire ne se décide pas à vendre mais ne sait pas très bien que faire de ce bien", confie-t-on au département Urbanisme de la Ville de Bruxelles. Il est abandonné depuis plusieurs années. Cet immeuble, qui nous a été signalé par un lecteur, est taxé depuis un an. "Il faut environ deux ans pour mettre la procédure en marche", reprend-on à la Ville. "La première année, le

donnés et en mauvais état pourrait être applicable dans des cas précis. Et nous n'attendons pas 10 ans, si la taxe ne fait bouger les choses. Généralement, la menace d'expropriation est efficace et suffit. C'est d'ailleurs comme cela que nous avons débloqué plusieurs immeubles dans le centre-ville. Nous disposons de nombreux outils pour lutter contre l'abandon des immeubles et les terrains abandonnés."

100 CHANCRÉS